

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Pour le Drapeau

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 33-36

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Pour le Drapeau

Somme toute *l'Eveil* a une bonne presse et nous ne pouvons que nous réjouir de l'accueil que nos confrères ont bien voulu faire à la transformation des *Echos* et au premier numéro de notre nouvelle Revue. Reconnaissants des compliments qu'on nous a adressés à cette occasion, nous ne croirons néanmoins les avoir mérités que lorsque nous aurons pu toucher du doigt les résultats que nous ambitionnons, et nous ferons tout pour y arriver. Mais nous ne pouvons nous faire illusion : ce ne sera ni l'œuvre d'un jour, ni l'effort de quelques hommes qui atteindront le but entrevu ; il nous faudra non seulement des louanges et des encouragements isolés, il nous faudra encore la sanction publique de l'opinion, et l'opinion, mon Dieu, c'est tout ou rien. Si c'est trop prétentieux, qu'on veuille bien nous le dire, et si c'est un désir légitime et fondé, et bien, qu'on vienne à nous de tous les coins de l'horizon : la vérité n'a jamais trop de défenseurs, le bien n'a jamais trop d'amis. Nous ne voulons être qu'un lien et servir de trait d'union. Nous ne serions même pas fâchés d'apprendre que sur la ligne de bataille qui nous séparera forcément des camps placés près du nôtre, nous rencontrerons quelquefois des écrivains sympathiques, désireux de former avec nous le bloc des chrétiens contre le bloc des « anti » qui tire sur nous à boulets rouges, uniquement parce que nous sommes romains et que nous avons eu le tort, à leurs

yeux, de trouver l'Eglise du pape penchée sur notre berceau.

Ce berceau, après tout, a abrité les civilisations dont nous sommes sortis, et nous ne sommes responsables, ni les uns, ni les autres, des luttes qui se sont livrées autour de lui.

Là où nous serions coupables, nous et nos adversaires les plus sincères, c'est si nous renoncions à jamais aux grandes leçons de justice et de charité que l'Homme-Dieu nous a données.

Nous serons justes et charitables pour ceux qui ne pensent pas comme nous ; qu'ils veuillent bien nous payer de retour et tenir compte de nos efforts en face de l'ennemi commun. Et l'ennemi commun, quel que soit du reste le nom dont il se pare, n'est ni à gauche, ni à droite, ni en haut, ni en bas, il est en face de nous et il se montre dans le gigantesque effort qu'il tente, à cette heure, pour nous déchristianiser.

Ce n'est plus, hélas ! un secret pour personne : on n'en veut moins à notre Credo, tel qu'il sortit du Concile de Nicée, qu'à la substance même qui le remplit, à l'idée dont il se nourrit, au Dieu qu'il nous fait connaître et qui l'a inspiré. Ce n'est pas assez de l'avoir mis en lambeaux ou du moins de l'avoir tenté : il faut encore en faire disparaître les pièces qui pourraient servir, plus tard, à le reconstituer.

Les modernistes ont beau dire et beau faire, ils contribuent à cette œuvre néfaste, et leurs meilleures intentions ne nous permettent pas de nous y tromper. Nous comprenons, du reste, fort bien l'émotion qu'ils ont éprouvée en entendant le pape leur crier : Casse-cou ! Il y en a beaucoup qui ne pensaient pas être

allés assez loin pour mériter ce noble et paternel avertissement ; mais il n'en est pas moins vrai qu'en les suivant nous arriverions tout aussi bien au bord du précipice et qu'étant donnée la faiblesse de l'esprit et du cœur humain, nous finirions par y tomber.

Qu'on cesse donc, pour Dieu ! de nous faire passer pour ce que nous ne sommes pas : la honte et l'arrière-bande de la civilisation. Si les hasards de la vie nous ont fait naître ou amenés ici ou là, nous n'en demeurons pas moins les fils d'une seule et même Eglise... nous devrions dire de la même mère, cela exprimerait encore mieux notre pensée. Et si on l'insulte aux extrémités du monde, la distance ne nous empêchera pas d'éprouver la même douleur que si nous-mêmes nous venions d'être frappés. L'amour que nous lui portons fait battre notre cœur aussi bien que celui de nos frères les plus éloignés. Si c'est là tout notre crime, nous ne pouvons regretter d'en être coupables ; et nous ne voyons pas pourquoi ici, en pleine chrétienté, au sein d'un pays qui porte si haut le flambeau de la liberté, nous cesserions d'être dignes de l'estime et du respect que le Turc lui-même ne refuse plus à ceux qui vivent sous l'égide de ses lois.

Nous ne sommes pas assez forts, il est vrai, pour provoquer qui que ce soit ou pour demander raison des offenses trop faciles qui se glissent quelquefois sous des plumes habituées à ne voir en nous qu'un objet d'ironie et de pitié. L'« Eveil » ne pratiquera jamais la polémique des journaux de parti : il se bornera à compter les coups qu'il pourrait recevoir et à travailler, dans sa sphère, au rapprochement des âmes sincères dans la poursuite du même idéal. Il n'a d'autre

drapeau que celui du Calvaire, et d'autre désir que celui de le défendre par le travail, par la vérité. Il n'a d'autre ambition que de vivre et de mourir dans sa lumière, comme le soldat qui expire, en terre étrangère et couvert de blessures, mais avec l'honneur d'avoir servi son pays... avec l'espoir de voir d'autres plus heureux que lui recueillir les lauriers et récolter les moissons.

L. WEINSTEFFER